

3000 C

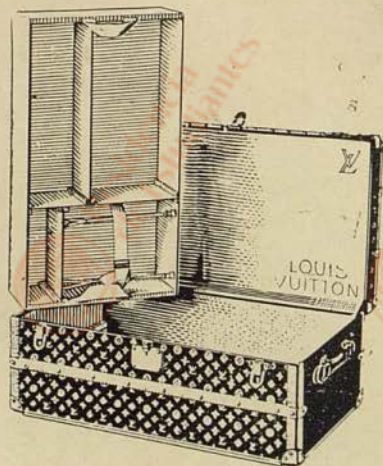
VERDUN



ÉDITÉ PAR LE SYNDICAT D'INITIATIVE

Notice explicative sur le Champ de Bataille, rédigée par l'Autorité militaire

Reproduction Interdite



L'AÉRO
MALLE EXTRA-LÉGÈRE
DE
LOUIS VUITTON

S'impose par son confort et son extrême
légèreté : pleine, elle ne pèse que 26 kilos,
supprimant ainsi tout excédent de bagages.
Elle est vraiment indispensable pour tous
les déplacements rapides.

LOUIS VUITTON
70, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

Envoie franco sur demande sa plaquette "AÉRO"

du Syndicat d'Initiative de Verdun

Frais d'envoi en sus { 0 fr. 15 pour la France.
0 fr. 30 pour l'Etranger.

AVANT-PROPOS

Afin de fournir aux touristes qui viennent visiter les champs de bataille de Verdun des renseignements exacts et précis, M. BÈGUE, Préfet de la Meuse, a demandé à M. le Général de LARDEMELLE, Commandant le 6^e Corps d'Armée, de bien vouloir faire rédiger une notice explicative sur les points les plus intéressants. Le texte a été confié au Syndicat d'Initiative de Verdun qui est heureux de pouvoir le publier. Munis de cette documentation précieuse et inédite, les touristes pourront parcourir les Champs de bataille de Douaumont, du Mort-Homme et des Eparges et suivre sur le terrain les différentes phases de la bataille gigantesque qui s'est déroulée devant Verdun de 1914 à 1918.

Voici d'ailleurs la lettre de M. CAMPION, Sous-Préfet de Verdun, membre d'honneur du Syndicat d'Initiative.

*Le Sous-Préfet de Verdun,
à M. Panau, Président du Syndicat d'Initiative de VERDUN.*

L'attention de M. le Général Commandant le 6^e Corps d'Armée a été appelée sur l'insuffisance du nombre de guides qualifiés pour l'accompagnement et la documentation des touristes qui viennent visiter le champ de bataille de Verdun. Etant donné l'intérêt de cette question au point de vue national et moral, il a demandé à M. le Préfet de la Meuse si celui-ci n'estimait pas qu'il fût utile de fixer une fois pour toutes la vérité historique sur les faits qui se sont déroulés pendant la guerre. M. le Préfet de la Meuse, d'accord avec moi, lui ayant répondu qu'il estimait également indispensable de mettre au point les différents récits qui peuvent être faits par les guides, l'autorité militaire a fait établir pour chacun des points d'arrêt des circuits organisés des notices qui exposent la situation matérielle, morale et tactique des combats déterminés. Une large part a été laissée, le cas échéant, à l'épisode ou à l'anecdote, toujours appréciée des touristes.

M. le Préfet de la Meuse vient de me faire parvenir ces notices.

J'ai pensé que le Syndicat d'Initiative de Verdun, avec lequel je suis toujours heureux de collaborer, était particulièrement qualifié pour faire imprimer un certain nombre de ces notices. Pressenti par moi, vous avez bien voulu me faire espérer que le Syndicat d'Initiative accueillerait favorablement ma demande.

Je viens donc aujourd'hui, en vous la renouvelant, vous prier d'en faire part à MM. les Membres de votre Syndicat. J'espère qu'ils voudront bien se charger de l'impression de cette brochure et de la publicité qui devra être faite par la suite.

En nous aidant à fixer définitivement ces détails historiques, le Syndicat fera œuvre utile et son concours sera certainement très apprécié des touristes et du Commerce Verdunois.

Je vous en exprime à l'avance tous mes remerciements et vous prie d'agréer, M. le Président, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

*Le Sous-Préfet de Verdun,
A. CAMPION.*

CIRCUIT DE LA RIVE DROITE

PREMIÈRE ÉTAPE

De Verdun à la Ferme de Bellevue

Sortir de Verdun par la Porte Chaussée. Traverser la Meuse et le Faubourg Pavé.

A remarquer à gauche, en sortant du faubourg Pavé, Cimetière militaire de plus de 5.000 tombes. (1)

Suivre la route nationale sur 6 kilomètres, monter la côte au sommet de laquelle on aperçoit une ferme détruite (Ferme de Bellevue) 1^{er} arrêt.

BUT DE L'ARRÊT

- 1^o Idée d'ensemble de la bataille.
- 2^o Tour d'horizon vers l'arrière.
- 3^o Le Haut Commandement. Son rôle pendant la bataille.

I. — Idée d'ensemble de la Bataille de Verdun

Nous voici transportés sur les champs de bataille qui furent témoins des plus rudes combats de la Grande Guerre et sur lesquels les Allemands subirent les plus graves échecs.

Seules, sans leurs alliées, la France et l'Allemagne semblent avoir eu à cœur de régler ici dans une bataille gigantesque le sort de la guerre.

L'Armée Française fit ici le serment : « *Ils ne passeront pas* ». Ce serment, elle l'a tenu. Les héros de Verdun ont lutté sans trêve, ont souffert et ont donné leur sang pour sauver la France et avec elle toute une civilisation de droit et de fraternité.

Cette bataille peut se diviser en quatre phases :

1^{re} Phase : 21 Février-1^{er} Mars 1916.

Attaque brusquée qui met Verdun en danger, l'arrivée des premiers renforts sauve la Place. Cette attaque menée sur la rive droite de la Meuse rétrécit son front à mesure qu'elle progresse pour se bloquer le 6^e jour contre la côte du Poivre et Douaumont. 12 Divisions engagées. L'attaque a échoué.

2^e Phase : 2 Mars-15 Avril 1916.

Attaque aux deux ailes : l'ennemi tente d'élargir son front d'attaque et de tourner la résistance française par les ailes. Vaux d'une part, Mort-Homme et cote 304 de l'autre.

3^e Phase : 16 Avril-1^{er} Juillet 1916.

Les Allemands cherchent à Verdun la route Paris et s'y obstinent, c'est la phase d'usure. L'ennemi veut la bataille décisive à tout prix. L'Armée française relevant le défi, l'accepte tout entière.

La lutte se poursuit acharnée sur les deux rives. La résistance s'organise. C'est le rail et la route qui mènent la bataille. Les Divisions françaises se succèdent dans la fournaise confiantes et décidées à arrêter, coûte que coûte, l'envahisseur.

4^e Phase : 1^{er} Juillet 1916 à 1917.

La poussée allemande est arrêtée. L'offensive franco-britannique déclenchée dans la Somme oblige l'ennemi à détourner les réserves qui lui restent encore.

Les Français marquent leur supériorité par une série d'offensives couronnées de succès (24 octobre 1916, 15 décembre 1916 et 20 août 1917), qui ramènent les Allemands aux positions qu'ils occupaient le troisième jour de la bataille.

(1) Au centre, la tombe des 7 Soldats Inconnus, le huitième reposant sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile de Paris.

II. — Tour d'horizon vers l'arrière

En regardant la Ville de Verdun.

A notre gauche ; Casernes Chevert. Fort de Belrupt.

A notre droite : Une crête dominée par les forts de Souville et Saint-Michel.

Devant nous : La Ville de Verdun, la Meuse, le Canal, la Citadelle, l'Evêché.

Au-delà de Verdun : le fort de Regret et le village du même nom, (le dernier fut le Quartier général du Groupement Mangin au moment des offensives du 24 octobre et du 15 décembre 1916). La route de Verdun à Paris qu'emprunte dans les cinq derniers kilomètres la route de Verdun à Bar-le-Duc (Voie Sacrée).

Sur cette route, à 16 kilomètres de Verdun, le village de Souilly, (Quartier Général de la II^e Armée) où se succédèrent les Généraux Pétain, Nivelle et Guillaumat.

III. — Le Haut Commandement. Son rôle pendant la bataille

Au début de 1916, le Haut Commandement français n'est pas sans envisager la possibilité d'une attaque allemande sur Verdun. Le Général de Castelnau, envoyé en mission à Verdun par le Général en Chef en Janvier 1916, le Général de Langle de Cary, commandant le Groupé des Armées du Centre, le Général Herr, commandant la Région fortifiée de Verdun, voient dès le 20 Janvier les indices d'attaque se multiplier. Les réserves du groupe d'armée sont augmentées et l'on travaille à l'achèvement des organisations nouvelles.

Le 21 Février, l'attaque est lancée, violente, soudaine.

Le 25, le Général Pétain prend le commandement de la II^e Armée et devient le Chef de la bataille de Verdun.

Douaumont est depuis quelques heures aux mains de l'ennemi lorsque le Général Pétain arrive à Souilly et lance son ordre de « TENIR » et de contre-attaquer si l'on perdait du terrain.

Dès le 26, la progression allemande subit un premier arrêt ; l'attaque brusquée est enrayée. Cette première manœuvre qui avait eu pour but de jeter dans la Meuse les éléments français engagés sur la rive droite, avait échoué.

Tandis que la défense à outrance de la rive droite se poursuit, la rive gauche est organisée et renforcée, et grâce à la prévoyance du Général Pétain, lorsque les Allemands attaquent le 7 mars, au ruisseau de Forges, la surprise n'est plus possible. TROP TARD !

Dès lors, le Général Pétain va pouvoir poursuivre l'organisation du secteur de bataille pour arrêter définitivement l'attaque allemande, asseoir la défense sur le terrain, et passer ensuite aux ripostes d'ensemble le moment venu.

C'est ainsi que dès le 26, le champ de bataille était coupé en secteurs, correspondant chacun à une zone d'attaque possible de l'ennemi, puis plus tard à un objectif à atteindre.

Le 1^{er} Mai, le Général Pétain est nommé au Commandement du Groupe des Armées du Centre.

Le Général Nivelle le remplace à Souilly.

Le nouveau chef de la II^e Armée met en œuvre sa foi dans l'offensive, va tenter l'initiative des opérations (offensive du 24 Octobre 1916).

Enfin, au mois de décembre 1916, le Général Guillaumat prenait à son tour le commandement de la II^e Armée.

C'est à lui que revient l'honneur d'avoir conduit l'offensive qui mit fin à la bataille de Verdun.

DEUXIÈME ÉTAPE

De la Ferme de Bellevue au Fort de Tавannes

Suivre pendant un kilomètre la route d'accès au fort de Tавannes, s'arrêter à la porte du fort. 2^e Arrêt.

BUT DE L'ARRÊT

1^o Visite du fort de Tавannes.

2^o Tour d'horizon. Situation tactique d'ensemble. Situation matérielle et morale au 21 février 1916.

I. — Visite du Fort de Tавannes

Construit de 1874 à 1879, en maçonnerie de moellons ordinaires, ses casemates de l'est seules furent renforcées en 1889 au moyen d'une carapace en béton de ciment. Il ne possédait aucun organe cuirassé.

Il fut bombardé dès la fin de février 1916 et les bombardements se poursuivirent quotidiens, extrêmement violents les 22 et 23 juin. La plupart des locaux non bétonnés furent détruits. Les projectiles de 305, de 380 et de 420 percèrent les voûtes et firent des brèches sérieuses dans les murs d'escarpe et de contrescarpe.

Après l'attaque du 23 juin, le fort était à 1.200 mètres des premières lignes.

Le 10 Juillet, il est bombardé pendant 3 heures à la cadence de 80 obus par minute. Le fort secoué comme par des tremblements de terre semblait perdu. Le béton triompha.

Le 11 Juillet, il est bombardé de minuit à 6 heures du matin par des obus explosifs et des obus toxiques, prélude de l'attaque sur le front Vaux-Chapitre — La Laufée et du lendemain 12 juillet entre Vaux-Chapitre et Thiaumont.

Après ces attaques, le fort n'est plus qu'à 800 mètres des lignes ennemies. Nos offensives du 24 octobre et du 15 décembre 1916 reportent la ligne ennemie à 7 kilomètres au nord du fort.

Depuis l'armistice, un incendie dont on ignore les causes mit le feu à un dépôt de grenades qui en explosant lézarda une partie du casernement bétonné.

II. — Tour d'horizon, Situation, tactique d'ensemble.

Situation matérielle et morale au 21 février 1916.

Au 21 février 1916, sur la rive droite de la Meuse, la ligne française présentait le tracé ci-dessous :

Dans la vallée de la Meuse, nous étions à Brabant.

Sur les Hauts de Meuse : nous tenions Bois d'Haumont, le terrain au Nord du Bois des Caures, l'Herbebois et enfin le village d'Ornes et les jumelles d'Ornes.

En deuxième ligne : Samogneux, cote 344, Beaumont, le bois des Fosses, le bois le Chaume et celui des Caurières.

Plus en arrière la ligne des forts permanents Vaux-Douaumont et entre cette ligne et la deuxième position une organisation intermédiaire sur les pentes sud du Poivre et du Talou.

A l'est des Hauts de Meuse, la ligne passait par Maucourt, Mogeville, Fromezey, Gussainville, Hennemont pour rejoindre la côte des Eparges. En février 1916, 11 divisions françaises défendaient la Place de Verdun.

Elles furent opposées à 20 divisions allemandes et à une artillerie extraordinairement puissante (3000 canons au moins).

Sur la rive droite, le 21 février, deux divisions françaises supportent le choc de 3 corps d'armée allemands.

Espérant détruire avec leurs canons les défenses françaises, imposer le combat à nos troupes avec une rivière à dos, en prodiguant les hommes et le matériel, les allemands comptaient pouvoir foncer droit devant eux et atteindre rapidement Verdun le cœur de la France.

Leur effort gigantesque devait échouer devant l'héroïsme obstiné du soldat français et l'inflexible volonté du commandement.

Pourquoi les Allemands ont-ils choisi Verdun comme point d'attaque :

Facilités tactiques pour agir avec leur artillerie contre notre saillant.

Secret des préparatifs possible en raison des bois étendus.

Nombreuses voies ferrées du côté ennemi pour desservir le front, de notre côté au contraire une voie normale sous le canon, un chemin de fer à voie étroite (le Meusien) et une seule grande route Nord-Sud Verdun-Bar-le-Duc (la voie sacrée).

Eloignement du bassin de Briey.

But stratégique : usure considérable infligée aux forces de la France ; possibilité de rupture des forces françaises en deux tronçons et marche sur Paris.

TROISIÈME ÉTAPE

Du Fort de Tavannes au Fort de Vaux

Revenir sur ses pas — Au premier carrefour, prendre la route de droite (celle de gauche conduisant au fort de Souville).

Franchir un premier ravin (Ravin de Tavannes) au fond duquel se trouve la Fontaine de Tavannes, puis un deuxième ravin (Ravin de la Horgne) — A l'extrémité de la crête : Batterie de Damloup.

La route s'arrête dans le fossé du fort complètement comblé. 3^e Arrêt.

BUT DE L'ARRÊT

1^o Première phase de la bataille de Verdun. (21 février au 1^{er} mars).

2^o Visite du fort.

3^o Episode.

I. Première phase de la bataille de Verdun.

(21 février-1^{er} mars 1916)

Le 21 février à 7 h. 15, les Allemands déclenchent un tir d'artillerie violent sur tout le front tenu sur la rive droite par nos 51^e et 72^e Divisions.

Bois d'Haumont, des Caures, l'Herbebois, le village d'Haumont sur la première ligne sont particulièrement pris à partie.

Les forts de Douaumont et de Vaux sont battus.

La Ville de Verdun est bombardée ainsi que les ponts sur la Meuse.

Le feu roulant dure toute la journée et à 16 h. 45 l'infanterie allemande se porte à l'attaque de nos tranchées bouleversées.

Dans le bois des Caures tenu par les chasseurs du Colonel Driant, dans le bois d'Haumont et l'Herbebois, la lutte s'engage.

Les 22 et 23, l'infanterie allemande reprend sa poussée, protégée par un tir d'artillerie semblable à celui de la veille. Nos lignes passent en fin de journée par Samogneux — Beaumont — Lisière Nord-Est du bois le Chaume — Ornes.

Les 24 et 25 les premiers renforts français arrivent. Ces deux journées sont particulièrement rudes. Nous évacuons volontairement la Woëvre et nos troupes se replient sur les côtes. — Le fort de Douaumont est enlevé.

Le 26, le ralentissement de l'avance allemande commence à se faire sentir.

Le Général Pétain prend le commandement de la 2^e armée et du 26 février au 1^{er} mars aux environs de Douaumont, c'est une mêlée terrible où les attaques et les contre-attaques se succèdent sans arrêt.

II. Visite du Fort de Vaux.

Construit de 1881 à 1884 en maçonnerie de moellons, il fut recouvert de béton à partir de 1888.

Il comprenait :

Un casernement bétonné.

Deux casemates de Bourges.

Une tourelle de 75.

Des coffres pour la défense des fossés.

Tous ces organes étaient réunis par des galeries souterraines.

Le fort est bombardé dès le 21 février. Fin mai 1916, il a reçu un nombre considérable d'obus de tous calibres, ses réseaux de fil de fer sont en partie détruits, les murs des fossés éboulés; les coffres de flanquement éventrés, la tourelle de 75 détruite, les communications souterraines effondrées en maints endroits.

C'est dans ces conditions que dans la nuit du 23 au 24 mai le Commandant Raynal arrive au fort et en prend le commandement.

Pendant la journée du 1^{er} juin et pendant la nuit du 1^{er} au 2, le fort fut bombardé sans discontinuer, ce fut un déluge d'obus au milieu duquel 4 compagnies allemandes se lancent à l'assaut du fort.

Les canons-revolvers, les 12 culasses, les mitrailleuses des coffres arrêtent l'ennemi au moment où il tente de franchir les fossés du fort.

L'ennemi attaque ensuite les coffres. Des pionniers rampent jusqu'au bord supérieur du mur de façade du coffre, disposent des lances flammes et à l'aide de tuyaux coudés lancent leurs flammes mêlées à d'épaisses fumées. Les défenseurs sont obligés de reculer et d'abandonner successivement le coffre double, celui de droite et celui de gorge.

Rapidement des barrages en sacs à terre sont établis dans les galeries souterraines reliant les coffres au casernement et la lutte à la grenade commence.

Maîtres des coffres, l'ennemi s'installe sur la superstructure. s'y retranche et y amène des mitrailleuses.

Toutes les communications téléphoniques sont coupées.

Le 3 et le 4 la lutte continue dans les galeries souterraines.

Le 4 à midi les Allemands ayant réussi à faire sauter un barrage lancent des jets de liquide enflammé et des engins suffoquants et fumigènes. Une fumée âcre et noire emplit le fort. La situation est critique, le Commandant Raynal envoie son dernier pigeon qui, bien que blessé arrive à son colombier porteur du précieux message.

Une contre attaque française menée par un bataillon pour dégager le fort est anéantie par les tirs de barrage.

Vers 17 heures, un avion français survole le fort à très faible hauteur, 10 minutes après renseignée par l'avion, notre artillerie inonde d'obus la superstructure du fort, y détruit les mitrailleuses et les organisations déjà faites par les Allemands qui sont obligés de se réfugier dans les coffres.

Dans l'intérieur du fort la garnison qui devait être de 260 est en réalité de 660. La réserve en eau constituée pendant le mois de mai a presque disparu le 1^{er} juin. — Le 3 juin, on ne distribue plus qu'un quart

de litre d'eau par homme et le 4, l'eau est réservée uniquement aux blessés. C'est l'agonie qui commence.

Dans la nuit du 4 au 5, le Commandant Raynal essaye de faire sortir du fort les éléments étrangers à la garnison, quelques hommes seulement parviennent à passer. La nuit suivante, une centaine réussissent à regagner nos lignes.

Le 6 une contre-attaque française tente encore de dégager le fort, mais nos héroïques soldats sont fauchés par les tirs de barrage et viennent mourir contre le fort ou sont faits prisonniers.

Dans l'intérieur du fort, la vie devient de plus en plus pénible l'air y est irrespirable, la soif tenaille toutes les entrailles. Dans le couloir central tués et blessés sont entassés pêle-mêle.

La garnison est vaincue par la soif et le 7 au matin, le Commandant Raynal rend le fort de Vaux aux Allemands qui le conservent jusqu'au 2 novembre 1916.

Sous la violence de notre bombardement et sans attendre l'attaque de notre infanterie dont la pression se faisait de plus en plus sentir, ils abandonnèrent le fort.

Après sa reprise le fort fut bombardé par intermittence.

ANECDOTES

Du 2 au 4 juin 1916, la Batterie de Damloup et ses abords défendus par quelques compagnies d'infanterie, furent le théâtre de combats d'une violence inouïe. La défense de la batterie se prolongea jusqu'au 2 juillet.

Le 3 juillet, une attaque allemande, précédée d'un intense bombardement réussit à enlever, vers 13 heures, la plus grande partie de la batterie ; mais les restes d'une compagnie s'étaient maintenus dans la partie sud de l'ouvrage.

L'Officier qui commandait cette poignée de braves rendait compte à 15 heures qu'ils n'étaient plus que 50, mais qu'ils tenaient toujours ; à 18 heures, qu'ils n'étaient plus que 30, mais qu'ils tenaient toujours ; à 20 heures, qu'ils n'étaient plus que 20, mais qu'ils tenaient toujours ; à 20 heures 30, qu'ils n'étaient plus que 7 et qu'il faudrait les renforcer.

A 21 heures, une compagnie réussit à les rejoindre, et le lendemain matin, l'ennemi était chassé à la baïonnette de la batterie de Damloup.

Reperdue le 12 juillet, elle fut reprise le 24 octobre, tandis que la Division de Lardemelle reprenait le Chesnois.

En mars 1916, un groupe de 75 est en batterie dans le ravin de la poudrière. Le Commandant du groupe est à son observatoire sur la croupe sud de Fleury. Il a entre autres mission de faire barrage en avant d'une tranchée française du ravin de la Couleuvre.

Les Allemands ont essayé à plusieurs reprises de s'emparer de cette tranchée ; chaque fois, ils en ont été empêchés par le barrage d'artillerie. Décidés à exterminer ces canons qui les gênaient, ils concentrent sur ce groupe un feu d'enfer ; nos artilleurs s'abritent tant bien que mal. C'est au moment où le bombardement atteignait son maximum d'intensité que l'observateur placé à côté du Commandant du Groupe aperçoit le signal « BARRAGE » lancé par notre infanterie. Ce signal est aussitôt transmis aux batteries.

Les artilleurs se précipitent à leurs pièces. Quelques-uns disent aux camarades, qui pour l'instant ne sont pas indispensables aux pièces : « Restez à l'abri, nous ferons sans vous, tenez-vous prêts à venir nous remplacer dès que nous ne serons plus. » Et dans cet enfer, le roulement du barrage français, mêlé au tonnerre des éclatements des obus ennemis, offre un spectacle impressionnant.

De la côte de Froideterre, du plateau de Souville, des officiers, des soldats sortent de leurs tranchées ou abris pour crier dans un même sentiment d'admiration : « Bravo les artilleurs ! ». Ceux-ci « en mettent » en effet. Dès que l'un d'eux est fauché, le camarade qui doit le remplacer à la pièce s'élance. Un tireur, dans sa précipitation, s'est pris le pouce dans la culasse. Son doigt pend lamentablement. D'un coup de couteau il finit de le sectionner et à son camarade qui est prêt à bondir pour le remplacer, il crie : « Non, pas encore ! »

L'attaque allemande a échoué, de part et d'autre le barrage cesse.

A la nuit deux compagnies d'infanterie venaient aux emplacements de batterie refaire les abris des artilleurs. Quel beau témoignage d'admiration.

QUATRIÈME ÉTAPE

Du Fort de Vaux à la Chapelle Sainte Fine Par le Fort de Souville

En sortant du fort de Vaux, revenir sur ses pas jusqu'au carrefour de Tavannes, tourner à droite. A quelques centaines de mètres sur la gauche on aperçoit les escarpements du fort de Souville.

Continuer sur la même route jusqu'au monument de la 130^e Division représentant un lion blessé à mort. S'arrêter au carrefour (Chapelle Sainte Fine) 4^e arrêt.

BUT DE L'ARRÊT

1^o — Deuxième et troisième phase de la bataille de Verdun (2 mars au 1^{er} juillet 1916).

2^o — Episode.

1^o — Deuxième et troisième phase de la bataille de Verdun.

2 mars — 1^{er} juillet 1916

Les Allemands attaquent pour la première fois sur la rive gauche le 6 mars.

Le 10, nous tenons encore le Mort-Homme, les pentes sud du bois de Cumières et le village du même nom.

Pendant ce temps de la côte du Poivre au fort de Vaux, 8 divisions allemandes sont lancées à l'assaut.

Nos 75 et nos mitrailleuses déciment les unités qui attaquent le calvaire de Douaumont.

Le 8 mars des corps à corps furieux se livrent dans le village de Vaux et jusqu'au 7 juin l'ennemi fait les efforts les plus violents pour s'emparer du fort. Dès le 9 mars des radios allemands disent la nouvelle de la prise du fort ; en réalité, il n'y pénètrent que le 7 juin et nous savons dans quelles conditions.

Dès le 10 mars on peut dire que la route est barrée, et le Général Joffre adresse aux troupes son ordre du jour :

« Soldats de l'armée de Verdun !

Depuis trois semaines, vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre nous. L'Allemagne escomptait le succès de cet effort qu'elle croyait irrésistible et auquel elle avait consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie. Elle espérait

que la prise de Verdun raffermirait le courage de ses alliés et convaincrait les pays neutres de la supériorité allemande. Elle avait compté sans vous ! Le pays a les yeux sur vous. Vous serez de ceux dont on dira : ils ont barré aux Allemands la route de Verdun !

Tandis que ces combats d'une extrême violence se livrent sur la rive gauche, de ce côté, l'ennemi est rejeté par la 5^e Division (Mangin) du bois de la Caillette et de la voie ferrée Vaux-Fleury qu'il avait tenus un instant.

Le 9 avril à midi, les Allemands attaquent sur les deux rives. Sur la Rive droite, l'assaut est mené sur la Côte du Poivre qui reste entre nos mains.

Le 10, le Général Pétain, certain désormais non seulement de « tenir » mais de « dominer » l'ennemi déclare :

« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. »

Les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés, fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la 2^e armée ont rivalisé d'héroïsme.

Honneur à tous !

Les allemands attaqueront sans doute encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier.

Courage ! On les aura !

Sur la rive gauche les combats furieux continuent. Le 22 mai la bataille se rallume sur le front de Douaumont. Pendant 48 heures nous restons maîtres du fort.

Les Allemands attaquent désormais sans arrêt, et se heurtent chaque fois à la volonté inébranlable de ne pas les laisser avancer.

Le 23 juin, ils lancent 17 régiments à l'assaut sur le front Thiaumont-Fleury-Souville. A la faveur d'un bombardement d'une violence et d'une durée non encore égalée ils s'emparent de l'ouvrage de Thiaumont, prennent pied dans le village de Fleury, mais sont arrêtés devant le fort de Souville. La côte de Froideterre est disputée à la baïonnette et à la grenade et finalement reste en notre pouvoir.

Et ainsi jusqu'à la mi-août, ce coin du champ de bataille au milieu duquel nous nous trouvons en ce moment est le théâtre de combats inouïs : sur un terrain sans cesse bouleversé par la mitraille nos soldats tiennent ferme, attaquent et ripostent sans cesse, convaincus du succès final.

En voulez-vous un exemple ? regardez ce petit bourrelet de terre qui émerge entre Douaumont et Froideterre : C'est ce qui reste de l'ouvrage de Thiaumont.

Cet ouvrage construit en béton comprenait en 1914 :

1^o — Une casemate de Bourges flanquant le fort de Douaumont.

2^o — Un observatoire bétonné.

3^o Une tourelle de mitrailleuses.

Vu de toutes parts, dès mars 1916, il a été soumis à des bombardements formidables. Le 23 juin, il est pris par les Allemands, repris le 28 juin, il est reperdu dans la nuit ; nous le reprenons le 29 et le repérons le 30.

Jusqu'au 4 juillet, il est encore pris et repris quatre fois. Nuit et jour la lutte fait rage autour de l'ouvrage qui est repris par nous le 1^{er} août, perdu repris et reperdu le 8. Le 24 octobre, il restera définitivement entre nos mains.

Bombardé tantôt par les uns, tantôt par les autres le fort a disparu sous ce déluge d'obus. Sur le sol encore complètement labouré et rempli d'entonnoirs larges et profonds, quelques barres de fer tordues émergent ; elles marquent les anciens emplacements des différents organes bétonnés de l'ouvrage. Peu d'endroits présentent un semblable aspect de désolation.

ANECDOTE

C'est au cours d'un de ces combats autour de l'ouvrage de Thiaumont, que le Soldat Lautard, du 122^e régiment d'infanterie (31^e D. I.), reçut la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et voici dans quelles conditions :

Depuis le 3 août, le 122^e régiment d'infanterie était en ligne devant Thiaumont avec les autres éléments de la 31^e Division qui s'étaient emparés de l'ouvrage le 5.

Le 8, à 5 heures, l'ennemi déclanche un feu roulant de 210, derrière lequel plusieurs bataillons de l'Alpenskerp s'avancent sur l'ouvrage de Thiaumont, tenu par un bataillon du 96^e régiment d'infanterie et s'en emparent prenant à revers le bataillon de droite du 122^e régiment d'infanterie. L'ennemi s'infiltré jusqu'à la crête qui commande le ravin des Carrières et y installe des mitrailleuses.

Les communications sont coupées entre le poste de commandement du Colonel aux carrières et celui du Chef de Bataillon du 122, à l'ouvrage Z. Plusieurs agents de liaison sont tués ou blessés en essayant d'aller porter des renseignements au Colonel.

Le soldat Lautard, cycliste observateur du chef de bataillon, deux agents de liaison et deux sapeurs du régiment, qui étaient depuis la veille au P. C. du Chef de Bataillon, s'offrent pour aller renseigner le Colonel sur la situation et lui dire que le bataillon tient toujours.

A 50 mètres du P. C. du Chef de Bataillon un groupe d'une quinzaine d'Allemands commandés par un officier, barrait le chemin à ces braves. Les Allemands ouvrent le feu et tuent un sapeur, blessent l'autre et font prisonniers Lautard et les deux agents de liaison.

A la nuit, l'officier allemand demande à Lautard s'il connaît le chemin pour aller à Douaumont. Lautard répond affirmativement, et aidé de ses deux camarades réussit à emmener tout le détachement allemand avec armes et bagages au poste de commandement du Colonel.

Le 21 Août, le régiment est au repos à Erize-la-Brûlée. Il y reçoit la visite du Général Joffre qui remet la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur au cycliste Lautard et la Médaille militaire aux deux agents de liaison.

« A fait preuve en maintes circonstances d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Le 18 Août 1916, cycliste observateur du Chef de Bataillon est parvenu à communiquer des renseignements au Colonel sous de violents tirs de barrage. Arrêté par un groupe d'Allemands qui s'étaient infiltrés dans nos lignes, a réussi à les maintenir sur place, et à les ramener à la nuit au poste du Chef de Corps.

Le soldat Lautard est le second soldat de l'Armée française, à qui la Croix de la Légion d'Honneur a été remise sur le Champ de Bataille par le Généralissime. Le premier, un caporal de chasseurs, avait été décoré la veille.

En quittant la Chapelle Sainte-Fine, suivre la route en direction de l'ouvrage de Thiaumont, puis au carrefour que l'on trouve au pied de l'ouvrage, tourner à droite pour arriver à l'Ossuaire. — A remarquer en passant, en bordure de la route et du côté opposé au Cimetière, l'emplacement du village de Fleury, marqué par une simple pancarte.

Les ruines de ce village ont elles-mêmes disparu sous le bombardement. Il ne reste plus trace de rien.

CINQUIÈME ÉTAPE

De la Chapelle Sainte-Fine à l'Ossuaire de Douaumont

S'arrêter devant la chapelle de l'Ossuaire provisoire, visiter la chapelle. 5^e arrêt.

BUT DE L'ARRÊT

Historique de l'ossuaire de Douaumont qui doit être élevé à la mémoire des soldats glorieusement tombés sur les champs de bataille de Verdun (1914-1918).

L'âpreté des combats et la violence inouïe des bombardements ont fait que les corps de plusieurs milliers de Français tombés sur les champs de bataille de Verdun n'ont pu être identifiés ou retrouvés et resteront de ce fait à jamais anonymes.

C'est pour recueillir ces corps non identifiés qu'un ossuaire va être érigé au centre de l'immense champ de bataille.

Le monument comprendra un ossuaire proprement dit, composé de 26 alvéoles ou chapelles funéraires, contenant chacune deux tombeaux.

Ces 52 sépulcres renfermeront les ossements inconnus recueillis dans les 52 secteurs dénommés du champ de bataille de Verdun. De la sorte, les familles qui pleurent un disparu, si elles savent approximativement où il est tombé, pourront s'agenouiller devant une tombe déterminée, avec l'espérance que ses restes sont là.

Le cimetière national, qui s'étendra en amphithéâtre au pied du monument comptera au moins 20.000 tombes de soldats identifiés. Ils formeront l'avant-garde de l'armée des innombrables anonymes de l'ossuaire, qui furent leurs frères d'armes au combat et dans la mort.

Au fur et à mesure des exhumations, les ossements ont été transportés dans les cercueils de l'ossuaire provisoire, rendez-vous de tous les pèlerins du monde qui viennent, en passant, saluer les héros de Verdun et leur dire leur admiration.

Comme l'a dit le Maréchal Pétain à la cérémonie du 22 août 1920 : « C'est à la gloire de ces soldats de Verdun et de leur sacrifice sublime que rendra hommage le monument dont nous venons de poser la première pierre ; sur cette colline désormais sacrée, se dressera ce monument, simple et sobre comme l'âme du soldat, vaste et noble comme la grandeur du sacrifice, durable, impérissable comme le souvenir des héros de Verdun. »

SIXIÈME ÉTAPE

De l'Ossuaire provisoire au fort de Douaumont

En sortant de l'ossuaire provisoire se rendre à pied au fort de Douaumont. 6^e arrêt.

BUT DE L'ARRÊT

1^o — Visite du fort de Douaumont.

2^o — Sur la superstructure, tour d'horizon et récit de la quatrième et dernière phase de la bataille (les retours offensifs français et le dégagement définitif de Verdun).

I. — Visite du fort de Douaumont

Construit en 1885, en maçonnerie de moellons, il fut recouvert à partir de 1887 d'une carapace de béton.

Il comprenait en 1914 :

Une casemate de Bourges flanquant l'ouvrage de Thiaumont.

Une tourelle de 155.

Une tourelle de 75.

Deux tourelles de mitrailleuses.

Des coffres pour la défense des fossés.

Le tout relié par des communications souterraines au casernement réservé des occupants.

Rôle du fort pendant la guerre

Période 1914 et 1915

Dès les premiers jours de la guerre, le fort se trouve à 6 km. des positions ennemies et les canons de ses tourelles tirèrent fréquemment. Il fut à son tour bombardé à partir du 8 octobre 1914 d'abord par des obus de moyen calibre, puis par des obus de 305 et de 420. Un de ces derniers non éclaté a été désamorcé, déchargé et transporté dans la Cour d'Honneur des Invalides à Paris. Il se trouve maintenant dans la Cour d'Honneur de l'Hôtel-de-Ville de Verdun.

Vers la fin de 1915, le haut Commandement prescrivit le désarmement de tous les forts, la suppression de leurs approvisionnements et de leurs garnisons. (La place forte de Verdun devint région fortifiée de Verdun).

Période de 1916

C'est dans ces conditions que le 25 février 1916, le fort tombe au pouvoir des Allemands. Le lendemain 26 février, une contre-attaque tentée par nous fait subir de lourdes pertes à l'ennemi, mais ne réussit pas à reprendre le fort qui restera aux mains des Allemands jusqu'au 24 octobre 1916. — A partir du 26 février, le fort fut quotidiennement pris à partie par notre artillerie et nos troupes restèrent longtemps accrochées aux pentes du mouvement de terrain que surmonte le fort.

Le 22 mai, la 5^e division (Général Mangin) s'empara de la superstructure du fort et s'y maintint jusqu'au 24, sans pouvoir réussir à pénétrer dans l'intérieur.

Le petit monument que l'on aperçoit à l'est du fort marque le point atteint par le 74^e R. I. lors de cette attaque.

Les Allemands avaient installé un dépôt de grenades dans une citerne asséchée. Ce dépôt sauta le 20 mai 1916, faisant de 1000 à 1200 victimes au dire de deux prisonniers et détruisant la casemate construite au dessus de la citerne.

Reprise du fort — 24 octobre 1916 (Général Mangin)

L'attaque du fort de Douaumont fut précédée d'une formidable préparation d'artillerie qui dura du 20 au 24 octobre.

C'est le bataillon du Commandant Nicolai du Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc qui eut la mission et l'honneur de s'emparer du fort.

Malgré les trous d'obus jointifs, larges et profonds nos vagues d'assauts atteignirent rapidement leur objectif, bousculant les défenseurs et constituant la garnison prisonnière.

Dès le lendemain 25 octobre, les Allemands tentèrent mais en vain de furieuses contre-attaques. Le fort resta définitivement entre nos mains. A partir de cette date, les Allemands le bombardèrent sans cesse et quelques minutes avant l'heure de l'armistice, Douaumont recevait encore des obus allemands.

II. — Sur la superstructure, tour d'horizon et récit de la quatrième et dernière phase de la bataille

Les retours offensifs français et le dégagement définitif de Verdun

Nous voici transportés au cœur du champ de bataille de Verdun. Observatoire incomparable en raison de sa position dominante, le fort de Douaumont a des vues sur la Caillette, vers le fort de Vaux, le bois Chapitre, le fort de Tavannes et de Souville, vers Fleury, Thiaumont et Froideterre.

Nous avons vu, au cours de notre arrêt à la Chapelle Sainte-Fine, comment malgré l'enfer de feu, d'acier et de gaz délétères, la ténacité du « Poilu de France », avait eu rapidement raison de la furie allemande et comment dès juin 1916, l'équilibre sur le front de Verdun était réalisé.

L'offensive franco-anglaise a commencé dans la Somme le 1^{er} juillet. Les Allemands vont avoir leur attention appelée de ce côté et vont être contraints d'y aiguiller une partie de leurs réserves.

Notre haut commandement va en profiter pour prendre l'initiative des opérations et infliger à l'ennemi des défaites successives dont il ne se relèvera pas.

Notre premier retour offensif de grande envergure du 24 octobre 1916, a pour but de chasser l'ennemi des positions importantes de Douaumont et de Vaux.

Le Général Mangin, commandant le Groupement de Regret, dirige l'opération, disposant de 8 divisions et de 630 pièces de canons.

Trois de nos divisions mènent l'attaque : à droite, la 74^e (Général de Lardemelle), attaque Vaux, au centre, la 133^e (Général Passaga), à gauche la 38^e (Général Guyot de Salins) qui a parmi ses objectifs Douaumont,

Les Allemands opposent à nos trois divisions d'attaque 7 divisions.

Mais nos troupes avaient puisé dans nos nouvelles méthodes d'attaque une confiance inébranlable et malgré le bombardement, malgré l'effroyable chaos d'entonnoirs inondés par les eaux de pluie, nos vagues d'assauts atteignent leurs objectifs, font plus de 6,000 prisonniers, s'emparent de 15 canons et d'un matériel considérable.

Le 24 octobre 1916, nos lignes étaient ainsi reportées aux carrières d'Haudromont, dans les ouvrages de Thiaumont, le fort et le village de Douaumont, à la lisière nord du bois de la Caillette, à l'étang de Vaux, à la lisière Est du bois Fumin et le 2 novembre au fort de Vaux et à la Batterie de Damloup.

Pour compléter le dégagement des forts de Douaumont et de Vaux, pour reprendre les observatoires de la côte du Poivre et d'Hardaumont, le Général Mangin reprend l'offensive le 15 décembre, avec 8 divisions, dont 4 en première ligne : la 126^e (Général Muteau), la 38^e (Général de Salins), la 37^e (Général Garnier-Duplessis), et la 133^e (Général Passaga) et 740 canons de tous calibres.

Le front allemand était tenu par 5 divisions, soutenues par 4 divisions de réserve.

Le 15 décembre, au moment où l'Allemagne invitait la France à lui demander la paix, nos troupes d'assaut partent à l'attaque et reprennent en trois jours, à l'ennemi, tout le terrain qu'il avait mis cinq mois à conquérir. Nos premières lignes englobent désormais la Côte du Poivre, les Chambrettes, le bois des Caurières, le village de Bezonvaux et les bois d'Hardaumont.

12.000 Prisonniers, 115 canons, tel est le bilan de ces glorieuses

journées. Le Général Mangin eut raison de dire que nos Soldats avaient été les bons ambassadeurs de la République.

Enfin, l'offensive du 20 Août 1917, confiée par le Général Pétain, Commandant en Chef les Armées françaises, au Général Guillaumat, Commandant la II^e Armée, fut menée sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive droite, nos troupes enlevèrent les positions du Talou et de la cote 344. Ce succès, complété par celui remporté sur la rive gauche avait dépensé 13 divisions à l'ennemi, nous ne ramenions pas moins de 10.000 prisonniers et 100 canons.

En 1918, les jeunes contingents américains, conduits par le Général Pershing achevèrent autour de Verdun, la victoire remportée par nos divisions l'année précédente. Les deux offensives du 26 septembre et d'octobre 1918, obligèrent les troupes du Kronprinz à repasser la ligne d'où elles avaient été lancées à l'assaut en février 1916.

SEPTIÈME ÉTAPE

Du Fort de Douaumont à la Tranchée des Baïonnettes

Du fort de Douaumont, revenir à pied à l'ossuaire provisoire et descendre au Monument de la Tranchée des Baïonnettes. Remarquer à mi-chemin, entre Douaumont et l'ossuaire, les sept fusils alignés qui sortent de terre et qui marquent l'emplacement d'une ancienne ligne de défense du Secteur. (7^e Arrêt).

BUT DE L'ARRÊT

Visite du Monument de la Tranchée des Baïonnettes.

L'entrée du Monument de la Tranchée des Baïonnettes porte l'inscription suivante:

« A la Mémoire des Soldats Français qui dorment debout, le fusil en main, dans cette tranchée. »

LEURS FRÈRES D'AMÉRIQUE.

Ce monument dû à la générosité de M. RANC, citoyen américain, a été construit par un architecte français.

Le petit monument en bois, surmonté de la croix, a été élevé après l'armistice par le 137^e Régiment d'Infanterie, auquel appartenait les défenseurs de la Tranchée des Baïonnettes. Le jour de son inauguration, le Colonel de ce régiment s'adressant à ses bataillons formés en carré et présentant les armes, a dit :

« Ceux du régiment qui sont tombés ici sont morts avec l'espérance dans le cœur : ON LES AURA !

» Aujourd'hui nous venons leur dire : Amis dormez en paix : ON LES A !

D'où ces inscriptions :

ON LES AURA

12 Juin 1916

ON LES A

28 Janvier 1919

Le 12 juin 1916, la ligne française passait à l'emplacement du monument. Par des bombardements locaux et un bombardement d'une extrême violence, les Allemands préparent leur attaque du 23 juin. Le terrain est constamment bouleversé par l'explosion des obus. Les

tranchées sont complètement retournées. Les défenseurs occupent les entonnoirs qu'ils relient tant bien que mal les uns aux autres.

Pendant deux jours, deux compagnies du 137^e Régiment d'Infanterie résistent en ce point aux assauts les plus violents de l'ennemi. Le Maréchal Pétain n'avait-il pas dit : Personne ne regardera en arrière, toute troupe qui aura perdu une tranchée la reconquerra coûte que coûte », et plutôt que de l'abandonner pour la reconquérir, ces deux compagnies se défendent jusqu'à la mort.

Le 14 juin, vers 9 heures, les derniers survivants (20 sur 400), sont faits prisonniers. Les autres avaient ordre de défendre ce lambeau de terre française, ils le tiennent encore, leurs baïonnettes menacent toujours l'ennemi.

Devant ces héros de la tranchée des baïonnettes, saluons encore les morts de Verdun, unis dans un même sentiment de reconnaissance et d'admiration.

HUITIÈME ÉTAPE

De la Tranchée des Baïonnettes aux Carrières d'Haudromont

Descendre par la route à flanc de coteau qui passe devant le Monument de la Tranchée des Baïonnettes, la suivre jusqu'au fond du ravin, tourner à gauche au carrefour et s'arrêter au pied des carrières.

BUT DE L'ARRÊT

Visite d'un Poste de Commandement

Les carrières d'Haudromont sont des anciennes carrières de pierres qui furent aménagées après avoir été reprises aux Allemands, le 24 Octobre 1916, en poste de commandement.

En 1917, elles sont devenues P. C. de Général de Division avec poste de secours important.

Très vastes, comprenant de nombreuses galeries sous roc, elles donnent encore aujourd'hui l'idée de ce qu'était un poste de commandement pendant la guerre.

Détruites en partie depuis la fin de la guerre par un incendie et des explosions de grenades; ces abris sont actuellement restaurés par les soins des Beaux-Arts.

NEUVIÈME ÉTAPE

Des Carrières d'Haudromont au pied du Fort de Belleville par Bras

Traverser le village de Bras et avant de descendre du plateau de Belleville sur Verdun, s'arrêter en bordure de la route. 9^e Arrêt.

BUT DE L'ARRÊT

Etude des Arrières de Verdun

Durant toute la grande bataille de Verdun, la question des arrières a préoccupé au plus haut point le Commandement et les Etats-Majors. Dans la guerre moderne, le rail et la route sont des moyens d'action aussi importants que les troupes.

Or, tandis que l'ennemi disposait en arrière de son front de bataille de nombreuses lignes ferrées, anciennes ou nouvellement construites,

prolongées par des voies étroites, la région fortifiée de Verdun du côté français se trouvait très mal pourvue.

Des deux voies normales convergeant sur Verdun, l'une fut coupée dès 1914, à Saint-Mihiel, l'autre, la ligne de Paris, fut coupée par l'artillerie adverse, aux abords d'Aubréville, dès le début de la bataille.

Entre les deux courait le « Petit Meusien » de Verdun à Bar-le-Duc, par Souilly. La compensation à cette pauvreté du rail fut demandée à la route (voie sacrée) et à l'automobile.

C'est ainsi que le Meusien porta son trafic à 2.000 tonnes par jour et que, par la voie sacrée, les transports automobiles assurèrent les relèves de troupe, l'enlèvement des blessés et les ravitaillements de toutes sortes.

Toute cette organisation de la zone arrière fut l'œuvre d'un état-major rompu aux difficultés de toute nature et qui se montra à Verdun comme ailleurs un outil de premier ordre dans la main du Commandement.

Ainsi l'on peut dire, pour terminer, que les caractéristiques de la bataille de Verdun sont d'une part, l'inflexible volonté du Commandement de tenir coûte que coûte et son action morale sur la troupe exécutrice de cette volonté dans les circonstances les plus pénibles; d'autre part, la ténacité du soldat français soumis aux pires épreuves d'une guerre d'artillerie qui faisait du séjour en ligne un véritable enfer.

C'est en effet l'admirable, la surhumaine résistance des Armées de Verdun en 1916 qui, en brisant l'élan de la ruée allemande et en épuisant les meilleurs effectifs de l'ennemi, a rendu possibles les opérations de 1918, qui nous ont donné la victoire.

Hommage doit être rendu à tous les Généraux de la II^e Armée, libérateurs de Douaumont et de Vaux, et aux Soldats, héros et martyrs de Verdun.

BIJOUTERIE, JOAILLERIE

Orfèvrerie — Objets d'Art

SOUVENIRS DE VERDUN

Réparations en tous genres

Achat d'Or & d'Argent

Joseph DURET

18, Rue Chaussée, 18

HORLOGERIE

38, Rue des Rouyers - VERDUN

Adresse télégraphique : DURET-Verdun

TÉLÉPHONE : 3.30

Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

MAISON

Louis PICARD

5, Place Mazel, 5

VERDUN

Téléphone 161

CIRCUIT RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

ITINÉRAIRE. — Thierville — Charny — Marre — Chattancourt — Esnes — Malancourt — Montfaucon et de là Varennes et l'Argonne ou bien Romagne et la vallée de la Meuse.

On peut supprimer la boucle Charny — Chattancourt par l'itinéraire Thierville, cote 298, Est du fort de Marre et Marre. La cote 298 tient lieu en effet de point d'arrêt d'où l'on a des vues sur le champ de bataille et sur les arrières de Verdun. (Verdun notamment).

Cet itinéraire peut être emprunté par beau temps par une automobile de tourisme légèrement chargée, mais non par un auto car. La partie cote 298 — Marre est constituée par un chemin de terre très mal entretenu, raviné qui ne supporterait pas le poids de grosses voitures. A titre d'indication, les sociétés de voyages pourraient conduire les touristes à la cote 298. Leur montrer le panorama du champ de bataille pour ensuite revenir sur leurs pas et reprendre l'itinéraire Thierville-Charny.

Sur ce circuit, on ne trouve que deux points de vue intéressants, l'un sur le Mort-Homme, point de vue sur l'emplacement des combats; l'autre à Montfaucon, point de vue sur les lignes avancées de Verdun et sur l'Argonne et ses contreforts.

POINT DE VUE DU MORT-HOMME. — Tout d'abord précisons que toute voiture est obligée de s'arrêter, soit à la sortie est de Chattancourt (voiture lourde), soit à 600 mètres Sud du Mort-Homme (voiture légère) et que les touristes sont dans l'obligation de se rendre à pied sur les cotes 295 et 265 du Mort-Homme. Deux points permettent de s'orienter facilement: Montfaucon, point dominant tout le paysage, et la Meuse.

Entre la Meuse et Montfaucon, de droite à gauche, au premier plan Cumières, le bois des Corbeaux; au second plan, Forges, le bois de Forges et Béthincourt. — Puis à gauche de Montfaucon, au premier plan le ravin de la Hayette; au second plan de droite à gauche: Malancourt, le bois d'Avocourt, la côte 304 et Esnes. Au delà de la Meuse à droite, la côte du Talou, la côte du Poivre et au loin derrière Douaumont.

Première Phase — Attaque Allemande

L'attaque allemande déclanchée le 21 février sur la rive droite, partie du bois des Caures a atteint Douaumont le 4 mars, mais n'a pas donné le résultat attendu. — L'ennemi va porter son effort sur la rive gauche. Le 6 mars partant de Forges et du bois de Forges, de Béthincourt, il se lance à l'assaut. Il n'arrive que le 10 sur la ligne Béthincourt, Nord du Mort-Homme, Sud du Bois des Corbeaux, Nord de Cumières. Le 10 mars le Général Joffre lance sa proclamation aux troupes de Verdun « Vous serez de ceux dont on dira: ils ont barré aux Allemands la route de Verdun. »

L'ennemi procède alors par petites actions. Le 14 mars, l'ennemi enlève la cote 265, mais échoue dans cette partie est. Le 20 mars, le bois d'Avocourt et de Malancourt tombent aux mains des Bavarois.

Après une lutte acharnée, le 31 mars, c'est le village de Malancourt qui succombe, le 8 avril c'est Béthincourt. Le 9 avril à midi, les Allemands lancent une furieuse attaque sur les deux rives.

Sur la rive gauche, 5 divisions sont lancées, elles échouent partout, sauf au Mort-Homme où malgré la résistance héroïque de la 42^e Division, elles s'installent sur les pentes nord-est.

Le lendemain dans son ordre du jour, le Général Pétain lance l'appel fameux « on les aura ».

Le 20 avril, la 40^e division attaque à son tour, dépasse la cote 295 et s'établit sur les pentes nord. L'ennemi réagit, tente de tourner le Mort-Homme par le ravin de la Hayette et se fait massacrer.

Deuxième phase.

L'ennemi va pousser ses opérations sur la rive gauche en étendant son front d'attaque vers l'ouest. Il assaille la cote 304, solide point d'appui et précieux observatoire.

Fin mai, après un mois de combats sanglants, l'ennemi est arrêté sur la crête du Mort-Homme et les pentes nord de la cote 304. L'Allemand est à bout de souffle et ne pourra aller plus avant.

Il ne s'emparera du Mort-Homme et de la cote 304 qu'en 1917 après de violents combats.

Troisième phase. — Dégagement de Verdun.

La bataille de 1916 devant Verdun a été un gros échec allemand, elle va devenir une victoire française.

Le but du Commandement est de reconstituer dans son intégrité la barrière des forts autour de Verdun, octobre et décembre 1916 voient les forts de Vaux Douaumont, reconquis, les lignes françaises sont portées à la hauteur de Louvemont-Vacherauville.

Le 20 août 1917, une offensive de grande envergure menée à la fois sur la rive droite et sur la rive gauche nous remet en possession de cette rive du Mort-Homme, de la cote de l'Oie et de celle du Talou. La cote 304 reste aux mains de l'ennemi, mais elle sera reprise le 24 août.

Le butin fait du 20 au 26 août comprend 9500 prisonniers, 30 canons, 100 mortiers de tranchée, 242 mitrailleuses.

Verdun est complètement dégagé, les premières lignes sont reportées sur la rive droite et sur la gauche où elles étaient en février et mars 1916.

Offensive Franco-Américaine. (Septembre-Octobre 1918).

Durant l'hiver 1917-1918, le front de Verdun reste calme, l'Allemagne grâce à la défection russe et la victoire sur la Roumanie compte en finir avec les alliés. Ses offensives en Picardie, en Flandres, au chemin des Dames, en Champagne ne lui donnent pas de résultats. Les alliés prennent en juillet 1918 l'initiative des opérations. C'est la série des offensives qui vont être déclanchées sans interruption jusqu'à la capitulation de l'armée allemande (11 novembre 1918).

Parmi elles se placent l'offensive franco-américaine. Le 26 septembre, l'armée américaine sous les ordres du Général Pershing prend l'offensive entre la Meuse et l'Argonne. Les Américains enlèvent les positions allemandes d'Avocourt à Forges. A midi, ils se battent devant Montfaucon, le soir Montfaucon est encerclé. Le 28, la progression plus lente continue, Montfaucon est enlevé.

Le butin des Américains est de 8000 prisonniers et 100 canons.

Verdun échappe définitivement aux Allemands qui vont accentuant leur recul. L'armistice arrête, auprès de Sedan, la marche en avant de nos armées.

ÉTUDE SUR LE MORT-HOMME

Episodes.

Le Mort-Homme a été, avec la cote 304, une des positions de la rive gauche les plus disputées. La cote 295, le Mort-Homme proprement dit où s'élèvent les monuments commémorant les exploits des 40^e et 67^e divisions qui s'y sont illustrées, est un remarquable observatoire dont les Allemands avaient besoin.

Les combats qui s'y sont livrés sont caractérisés par l'âpreté de la lutte qui s'y est déroulée.

C'est ainsi que le 14 mars 1916, quatre colonels de la 25^e division et leurs états-majors, tombent le fusil au poing. La cote 265 est prise, mais nos troupes se maintiennent sur la cote 295, clef de toute la position; une contre-attaque refoule même les assaillants sur les pentes nord-ouest. Le 9 avril, l'ennemi, s'infiltrant par le ravin du bois des Corbeaux, aborde la défense entre les sommets des cotes 265 et 295.

Pendant 4 heures d'un combat inouï, culbuté 4 fois de suite, l'assaillant se reforme et revient à la charge jusqu'au soir. Les 8^e et 16^e bataillons de Chasseurs, le 2^e bataillon du 150^e régiment d'infanterie repoussent les Allemands dans un terrible corps à corps. Le 20 avril au sommet du Mort-Homme, le 150^e régiment d'infanterie refoule toutes les attaques d'un ennemi résolu et conserve la cote 295.

Afin d'en assurer une protection meilleure, l'ordre est donné de couvrir par des chevaux de frise, le petit poste placé au sommet de la cote. A la nuit tombante, un homme se présente pour poser le premier cheval de frise devant le petit poste, il est tué d'une balle au front, un second homme vient aussitôt remplacer le camarade mort et continuer la tâche commencée, il est tué. — Le petit poste n'est pas entièrement couvert, il faut placer encore deux chevaux de frise, un troisième homme qui avait assisté à la mort de ses camarades, s'avance lui aussi pour poser un cheval de frise, il est tué. Un quatrième, après avoir retiré le corps de ses camarades qui viennent d'être tués dans l'accomplissement du même geste, se présente et place à côté des autres le quatrième cheval de frise. Le petit poste est entièrement couvert, les tentatives de l'adversaire viendront se briser sur les défenses placées au prix de 4 braves du 150^e R. I. En 1917, les Allemands avaient organisé dans le Mort-Homme de profonds tunnels à l'abri du bombardement. Ces tunnels appelés « Tunnel des Corbeaux » et « Tunnel de Bismark » furent pris le 20 août 1917. Dans le tunnel des Corbeaux, les troupes françaises firent prisonniers, un colonel, 3 chefs de bataillon, un état-major et 1100 hommes.

Montfaucon.

Le piton de Montfaucon domine toute la région; on a une vue superbe dans la direction de Verdun et de l'Argonne. L'ancien observatoire bétonné du kronprinz s'est récemment écroulé. L'endroit le plus curieux à visiter est l'emplacement de l'église où se trouvent encore observatoires et abris bétonnés. De là on aperçoit de droite à gauche : la butte de Vauquois où s'est déroulée une guerre de mines affreuse et excessivement meurtrière, puis Clermont-en-Argonne avec le plateau Sainte-Anne, la forêt de Hesse, Malancourt et la cote 304, le Mort-Homme, et au loin les forts de Bois Bourru et de Marre.

CIRCUIT DE VERDUN, LES ÉPARGES & RETOUR

ITINÉRAIRE. — L'itinéraire à suivre pour se rendre aux Eparges en partant de Verdun est à l'aller la route de Metz au Rozelier, la tranchée de Calonne et au retour Combres, Fresnes-en-Woëvre, Manheulles, Haudiomont, le Fort du Rozelier, Verdun.

POINTS D'ARRÊTS. — A l'aller, le premier point d'arrêt se trouve sur la route de Metz, à hauteur des fours à chaux. De cet endroit, on a derrière soi un magnifique panorama, d'où l'on aperçoit tout ce qui pouvait se passer sur les arrières, c'est d'ailleurs le seul endroit où l'on ait une vue sur les arrières, on domine complètement la vallée de la Meuse, longée par un canal. On aperçoit à l'Est les villages de Belleray, Haudainville, Dugny. A peine a-t-on franchi cette crête que l'on aperçoit devant soi des pentes raides et boisées, ce sont les Hauts de Meuse. Laissant sur sa gauche, au Nord le village de Belrupt, on arrive à hauteur du fort de Rozelier qui n'a pas eu à souffrir de la guerre et n'a guère reçu qu'une douzaine d'obus. A environ 600 mètres, à l'Ouest du Fort de Rozelier, on quitte la grande route pour prendre à droite et au Sud de cette route un chemin qui porte le nom de tranchée de Calonne, en souvenir du Ministre de Louis XVI, et à partir de ce moment, on suit une route à travers bois pendant une dizaine de kilomètres. On aperçoit durant ce parcours sous bois, de nombreux petits cimetières français, puis les vestiges d'un P. C., appelé P. C. Bernatend, qui tombe en ruines, on y distingue encore, parmi quelques tranchées, un central téléphonique, un observatoire de fortune d'une hauteur d'une quinzaine de mètres, dans un arbre; le P. C. se trouve à environ 6 kilomètres de la première ligne.

Continuant notre route, nous laissons à notre gauche la route qui conduit à Mont-sous-les-Côtes et apercevons successivement 3 petits cimetières de tombes françaises, nous sortons de la forêt et tout à coup, nous avons devant nous une partie de cette forêt réduite à l'état de taillis où de nombreux arbres morts sont toujours debout. Cette zone aujourd'hui dénudée est celle où des combats sanglants ont eu lieu, où la lutte a été la plus âpre en 1915; l'on aperçoit encore les tranchées de première ligne françaises et allemandes. Devant nous, un carrefour, nous tournons à gauche et marchons vers les Eparges. Avant de tourner à gauche, nous apercevons à une cinquantaine de mètres de ce carrefour une légère crête célèbre par la barbarie allemande.

Le 22 Septembre, les Allemands progressaient vers la Meuse, vers la Tranchée de Calonne qu'essayait de leur disputer la 12^e Division d'Infanterie Française. Un fait atroce qui a fait l'objet d'une enquête officielle se produisit au carrefour où la célèbre tranchée croisait la route qui mène de Vaux-les-Palameix à Saint-Remy; des soldats français appartenant spécialement au 67^e Régiment d'Infanterie y avaient été faits prisonniers par les Allemands. Ceux-ci ayant été obligés sans doute de reculer, ne voulurent pas s'embarrasser de leurs prisonniers. Ils les tuèrent d'une balle dans la tête, après les avoir forcés, semble-t-il, à s'agenouiller; c'est du moins dans cette position que les soldats du 288^e retrouvèrent une trentaine de cadavres abandonnés, un sergent agonisant a pu raconter le fait.

A notre gauche, nous laissons une succession d'abris allemands en

béton, de galeries souterraines de P. C. allemands et aussi quelques tombes allemandes.

Arrivé dans la vallée près du ruisseau des Eparges on rencontre un nouveau croisement de routes, à droite, on aperçoit le village de Saint-Remy qui se relève de ses ruines, à gauche, le village des Eparges, reconstruit aujourd'hui en grande partie aux frais d'un Comité Hollandais dont un représentant a, en 1923, procédé à l'inauguration de cette reconstruction. En continuant tout droit sur Combres, la route monte. Après la crête, à un tournant brusque vers la droite, en face d'un grand blockhaus, on descend de voiture et on prend à gauche le sentier de la crête des Eparges, qui d'abord parcourt le versant sud de l'éperon, autrefois couvert de vignobles, ce sont les anciennes positions allemandes. Les Allemands avaient de ce côté de nombreux P. C. correspondant avec deux tunnels qu'ils construisirent, le haut et le bas tunnel, d'où partaient des galeries de mines, qui, sous la crête, correspondaient à des entonnoirs situés sur le versant Nord. L'extrémité Est de l'éperon s'appelle le point X d'où l'on a une vue très étendue sur la Woëvre.

En revenant sur la crête, sur le versant Nord, on se trouve sur l'emplacement des lignes françaises jalonnées par de vastes cratères de mines.

Au point culminant, on découvre tout l'ensemble de la position, c'est sur ce point qu'a été élevé, par les soins du Général Boichut, Commandant la 12^e Division d'Infanterie, un monument aux héros des Eparges surmonté d'un coq gaulois et sur le socle duquel sont inscrits d'une part l'ordre du 6^e C. A. N° 68 (Septembre 1914-Avril 1915).

D'autre part, l'ordre Général de l'Armée N° 147, citant la 12^e Division d'Infanterie et le 25^e Bataillon de Chasseurs. Enfin l'énumération des Divisions et Régiments ou Unités qui se sont illustrées sur cette crête des Eparges. 54^e, 12^e, 4^e, 132^e, 3^e, 5^e, 163^e, 131^e, 165^e, 19^e, 20^e, 33^e, 59^e, 127^e Divisions. 2^e B. C. P., 15^e D. I. C., 2^e, 26^e, 79^e, 33^e Divisions américaines.

L'éperon des Eparges long de 1.400 mètres et d'une altitude de 345 mètres domine la plaine de la Woëvre et toutes les routes qui la sillonnent.

Les Allemands s'en emparèrent le 21 Septembre 1914 presque sans coup férir et en firent une véritable redoute flanquée à l'Est et à l'Ouest de deux bastions et ayant sur certains points cinq étages de feux se superposant.

Au Nord les Français occupaient la croupe de Montgirmont et le village des Eparges. A l'Ouest se trouvait le P. C., c'est par ce point que fin octobre, les Français commencèrent l'attaque à la sape, en même temps qu'ils s'infiltraient dans les bois qui couvrent les flancs du ravin. Vers l'Est au pied du point X une étroite faille (le Ravin de la Mort), partageait la montée en deux paliers successifs. Le sol n'est que de la glaise molle et tenace, détrempée à la moindre pluie. Les Eparges sont une montagne de boue où beaucoup de malheureux périrent enlisés.

A partir de février 1915, les attaques et contre-attaques se succédèrent quotidiennement. Elles ne prirent fin qu'au commencement d'avril. La première attaque des Eparges eut lieu le 17 février 1915. Elle débuta par une explosion de mine qui permit à nos troupes de conquérir la première ligne allemande et au 67^e d'Infanterie de se hisser jusqu'à la crête Ouest du massif. Les quatre jours suivants l'ennemi contre-attaqua avec fureur, mais vainement; les Français se maintinrent un peu au-dessous de la crête Ouest et s'agrippèrent aux pentes orientales. Au-dessus du Ravin de la Mort, le 106^e d'Infanterie avait perdu 1.600 hommes.

Le Commandement Français résolut d'achever, coûte que coûte, la conquête de la position. Du 18 au 27 mars, des attaques partielles eurent lieu. Il fallut revenir néanmoins à une attaque en masse. La seconde bataille des Eparges commença le 5 avril 1915, dirigée par le Général Herr. L'assaut donné par la 12^e Division fut précédé d'une vigoureuse action d'artillerie. Mais il pleuvait à torrents, le sol était détrempé, les fantassins ne pouvaient avancer, les armes, fusils et mitrailleuses étaient englués par une argile tenace.

Du 5 au 8 avril, les attaques et contre-attaques se succédèrent sans arrêts avec la 10^e Division allemande. Enfin, sous la nuit du 8 au 9 avril, le 106^e d'Infanterie s'établit définitivement sur la crête Ouest des Eparges. Au centre, le 25^e B. C. P. et le 67^e d'Infanterie atteignirent la cote 246 et s'y établirent. A l'Est, le 132^e et le 128^e encerclèrent le point X. Le 10 avril, une Compagnie du 132^e parvint jusqu'au boyau dévalant vers Combres. L'ennemi, qui gardait le point X et le point C, réagit par de furieuses contre-attaques (on en compte jusqu'à 18), puis se résigna à partager le massif avec nous. Enfin la guerre de mines se déclina.

Le 10 Avril, le 25^e B. C. P. perdit 474 hommes; le 12 avril, le 67^e avait avoiron perdu 1,029 hommes.

Le 6 Juin 1915, à Dieue, M. Poincaré, Président de la République, passa en revue et félicita les survivants de la 12^e Division. Chacun des combattants reçut en outre un diplôme à son nom avec cette mention : « Vainqueur des Eparges. » La crête des Eparges resta le théâtre d'une lutte incessante à coup de grenades et d'énormes torpilles. Il fallut creuser des tranchées, à même les cadavres en pleine décomposition. La guerre de mines sévit avec violence. Des entonnoirs ont parfois une centaine de mètres de diamètre. Les 4^e et 9^e Génie s'y distinguèrent.

L'ennemi ne put jamais nous enlever les ruines du village des Eparges.

De son côté, à 3 reprises, en 1915, le secteur de la Tranchée de Calonne fut agité par de violents combats. La tranquillité y était complète lorsqu'en mars 1915, nous amenâmes dans le secteur des pièces de la Marine pour battre au loin la Woëvre.

L'ennemi furieux, attaqua le 24 Avril avec 3 Divisions, nos positions de la Tranchée de Calonne.

Notre front fut enfoncé, l'ennemi arriva sur nos batteries qui furent dégagées par un bataillon du 128^e et des renforts du 91^e et du 106^e.

Le 5 Mai, la lutte reprit, la brigade marocaine et les chasseurs à pied repoussèrent l'ennemi d'un kilomètre vers le Sud.

Du 26 au 28 Juin, de nouveaux combats eurent lieu puis le front se stabilisa.

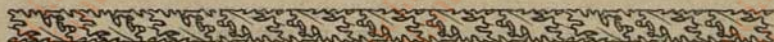
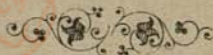
Fin 1915 et 1916, la lutte continua, meurtrière, mais moins acharnée. L'explosion de nombreuses mines dont les entonnoirs existent toujours, bien qu'ils se comblent lentement et n'ont déjà plus la profondeur d'autrefois, montre toute l'âpreté de la lutte sur cet éperon des Eparges. Combien y restèrent ! dont les restes glorieux ne furent même pas retrouvés. Du côté Nord des Eparges, au fond d'un vallon boisé de sapins, un cimetière français existait, on y comptait de nombreuses tombes. Par suite des bombardements incessants et la nature reprenant ses droits, ces tombes ont disparu, mais les corps des héros qui ont arrêté, en le payant de leur existence, l'invasion des barbares sur ce point, n'en dorment pas moins, à cet endroit, leur dernier sommeil.

De cette crête des Eparges, on aperçoit le village de Trésauvaux, entre la crête de Montgirmont et la côte des Hures. Revenons sur nos pas jusqu'au village de Combres, qui est reconstruit en partie. Le retour

à Verdun peut être effectué par Saulx, Fresnes-en-Woëvre, Manheulles, Haudiomont, Le Rozelier, Verdun.

Sur une ligne droite, parallèle au chemin allant de Combres à Saulx-en-Woëvre, on remarque sur cette plaine une ligne de blockhaus allemands en béton armé, parfaitement bien construits. A Fresnes-en-Woëvre, on aperçoit sur la place, la statue du Général Margueritte dont la tête manque.

On retrouve, en continuant, le fort du Rozelier et l'on rentre à Verdun.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

Capital 500.000.000 Fr.

Siège Social: 29, Boulevard Haussmann, Paris

Bureau de VERDUN, 6, Place Mazel

AGENCES DE LA MEUSE: Bar-le-Duc, Boulevard de la Rochelle

Ligny-en-Barrois, Saint-Dizier, Vaucouleurs

Toutes opérations de Banque, Bourse, Titres

Change de monnaies étrangères

Billets circulaires, Lettres de crédit pour voyages

Agences ou Correspondants sur toutes places de France et de l'Etranger.

AUTRES EXCURSIONS

En dehors des circuits ci-dessus décrits, on peut faire, autour de Verdun, des excursions très intéressantes, soit sur les Hauts de Meuse, soit dans la région très pittoresque de l'Argonne. Aux vastes étendues de la zone rouge, parsemées de petits cimetières et de monuments aux morts, succèdent les terrains remis en culture et les villages reconstruits. Nous recommandons particulièrement les itinéraires suivants :

1^o — Verdun, Bras, Vacherauville, Bois des Caures (monument du Colonel Driant et de ses chasseurs), Ville-devant-Chaumont, Azannes, Gremilly, Maucourt, Mogeville, Dieppe, Eix, Verdun.

2^o — Verdun, Bras, Consenvoye, Sivry, Romagne-sous-Montfaucon (cimetière américain), Montfaucon, Varennes, Four de Paris, Les Islettes, Clermont (lieu de vacances très agréable), Verdun. (Au four de Paris on peut bifurquer vers Vienne-le-Château et Reims).

Moyen d'accès. — Verdun se trouve à environ 300 kilomètres de Paris; 100 kilomètres de Reims et de Nancy; 60 kilomètres de Metz.

Moyens de transport. — On trouve, sur la place de la gare, à l'arrivée de tous les trains, de nombreuses voitures de toutes sortes, hippo et automobiles, et autos cars pour la visite de la ville et des champs de bataille. Les prix varient naturellement suivant le genre de voitures et le trajet à parcourir (voitures hippomobiles depuis 1 fr. 25 le km., automobiles depuis 1 fr. 50 le km.) Tout près de la gare de l'Est se trouve la gare Meusienne, point de départ de la ligne de la Woëvre qui conduit à Douaumont et continue d'un côté vers Ornès et le bois des Caures, et de l'autre côté vers Fresnes et les Eparges (départ vers 7 heures et 13 heures, retour vers 12 heures et 18 heures). Les agences de transport ont organisé plusieurs circuits dont le plus fréquenté est celui dit des forts. Le prix varie de 15 à 25 francs.

En prenant le train de la Woëvre jusqu'à Douaumont, on peut visiter le fort de Douaumont, l'Ossuaire et la tranchée des baïonnettes (trajet à pied, environ 3 kilomètres), mais pas le fort de Vaux.

Visite de la Ville. — Suivre l'avenue de la Gare, au premier carrefour en ville, prendre la rue qui monte vers la Cathédrale (XII^e siècle, transformée XVII^e siècle) l'Evêché (1564), puis se rendre à la citadelle, visiter les souterrains et rentrer en ville pour voir l'Hôtel-de-Ville (1623) avec le salon des décorations (ouvert gratuitement au public tous les jours), les quais de la Meuse, la Tour Chaussée (1400). A l'extrémité du faubourg voisin, dit Faubourg-Pavé (environ 1500 mètres), cimetière militaire renfermant les tombes des 7 soldats inconnus, où se déroulent toutes les cérémonies officielles.

Le Syndicat d'Initiative a fait poser des plaques de signalisation pour faciliter la visite de ces principaux monuments.

Hôtels et Restaurants. — Verdun possède maintenant un nombre d'hôtels suffisant, confortables, de toutes catégories et répondant à tous les besoins, à des prix normaux. En outre les touristes qui désirent faire une excursion d'une journée entière dans les environs peuvent trouver des restaurants sur leur parcours. Il y a également de nombreux garages, succursales de grandes banques, etc...

Spécialité. — Dragées très renommées.

FERS, FONTES, MÉTAUX

OUTILLAGE

Quincaillerie Générale

J. WÉBER & C^{ie}

12-14 Rue Mazel - 21, Rue Neuve

VERDUN

GRAND CHOIX D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

ARTICLES DE MÉNAGE

Charbon de Forge & Foyers Domestiques

Le plus grand choix

La meilleure qualité

Les plus bas prix

Téléphone 149



Adresse télégraphique : WÉBEFER-VERDUN

Automobilistes!!

Touristes!!

Voyageurs!!

Visitez les Grands Magasins

DES

NOUVELLES GALERIES

VERDUN, 66, Rue Mazel, VERDUN

Articles de Paris, Nouveautés

Sports -:- Chasse -:- Pêche

Le plus Beau Choix d'Articles pour Cadeaux

ET

SOUVENIRS DE VERDUN

MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT

FABRIQUE DE DRAGÉES

BAUDOT, LIZER & C^{ie}

Maisons BAUDOT-MABILLE & LIZER-MAYEUR RÉUNIES

Fondées en 1832 & 1834, dates authentiques

USINE & BUREAUX : 13 & 15, rue de l'Hôtel-de-Ville

== VERDUN ==

DEMANDEZ :

Ses AMANDES FLOTS ÉMONDÉES * *

* * * Ses DRAGÉES FOURRÉES *

* * * * * Ses GRILLETES

SPÉCIALITÉS

POUR BAPTÊMES

== TÉLÉPHONE 154 ==

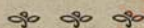
Adresse Télégraphique : BAUDOT-LIZER VERDUN

Registre du Commerce : VERDUN 155

SOCIÉTÉ ANONYME

LA DRAGÉE DE VERDUN

Anciens Établissements L. BRAQUIER, fondés en 1783



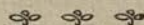
Ne quittez pas Verdun sans emporter :

Un Sachet de DRAGÉES BRAQUIER

Un OBUS BRAQUIER explosible en chocolat

LES VÉRITABLES SPÉCIALITÉS VERDUNOISES

Magasin de Détail : Rue Beaurepaire



ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

TEA-ROOM

L. BELLOT

Angle Quai de la Comédie & Rue Beaurepaire

SES PATÉS

SES GATEAUX

SES CHOCOLATS

VÉRITABLES DRAGÉES DE VERDUN

De la Maison BAUDOT-LIZER & C^{ie}

EXPÉDITIONS

PRIX MODÉRÉS

VERDUN

HOTEL VAUBAN

Téléph. 177
399

150 Chambres

Garage d'autos

60 Salles de bains

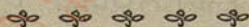
Jardins

HYDROTHERAPIE

CUISINE SOIGNÉE

CAVE RENOMMÉE

le plus moderne, nouvellement construit
avec le tout dernier confort



HOTEL TERMINUS

PROPRIÉTAIRE: CH. BRASSEUR

Téléphone 95

Electricité

Eau chaude et froide :: Salles de Bains

Chauffage Central -o- Réveil électrique

Chambre noire pour Photographie

AUTOMOBILES & CARS POUR EXCURSIONS

CUISINE SOIGNÉE & PRIX MODÉRÉS

AUX FABRIQUES RÉUNIES

Mirtil DALTROFF

3, 5, 7, Rue Mazel

1, 3, 5, Rue des Gros-Degrés

} VERDUN

Chaussures, Tissus en tous genres.

Lingerie, Corsets, Parapluies.

Soierie, Dentelles, Broderie.

Chapellerie, Modes, Parfumerie.

Confection pour Hommes, Dames, Enfants.

Complets sur mesure et à façon.

Couvertures, Tapis.

MEUBLES EN TOUS GENRES & DE TOUS STYLES

ARTICLES DE VOYAGE

Spécialités pour le Sport et le Tourisme

BRASSERIE LORRAINE

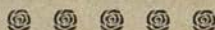
ET

HOTEL DE PARIS

Place du Marché-Couvert ☼ **VERDUN**

CUISINE SOIGNÉE

CAVE RENOMMÉE



TÉLÉPHONE III

HOTEL DE METZ

Électricité -o- Eau courante -o- Chauffage Central

CH. LEMAIRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, Rue du Port -o- **VERDUN** -o- Téléphone 15

Chambres confortables de 8 à 12 fr.

Déjeuners et Diners 8 fr, Vin non compris

Déjeuners & Diners à la Carte

VOITURES POUR EXCURSIONS ☼ SALLE POUR SOCIÉTÉS

HOTEL DU CHEMIN DE FER

Raulet, Propriétaire

VERDUN - Rue Basse-Saint-Paul - VERDUN

Repas, 7 fr. -o- Chambres de 7 à 15 fr.

Chambres Confortables. — Cuisine soignée

LOCATION D'AUTOMOBILES. EXCURSIONS SUR LE FRONT

Téléphone -216

GARAGE

Électricité

HOTEL DE LA MEUSE

VERDUN, 2, Rue Chaussée, VERDUN

P. ROUX, PROPRIÉTAIRE

GARAGE -o- CHAUFFAGE CENTRAL

CHAMBRES 8 A 16 FR.

DÉJEUNERS & DINERS 8 Francs

(Boisson non comprise)

TÉLÉPHONE 130 ✻ ÉLECTRICITÉ

HOSTELLERIE
DU COQ HARDI

1^{er} Ordre

VERDUN

* * *

HOTEL-RESTAURANT

de la Porte Chaussée

E. BLANDIN

50-52, Rue des Rouyers

VERDUN

Chambres confortables

Cuisine bourgeoise

NOUVEL HOTEL

ET

RESTAURANT DE VERDUN

18, Rue d'Anthouard

CONFORT MODERNE

Eau chaude et froide courante

Salles de Bains privées

Cuisine particulièrement recommandée

PRIX MODÉRÉS

TÉLÉPHONE 55

R. POIGNANT, Directeur.

HOTEL DU COMMERCE

68, Rue Saint-Sauveur

VERDUN

G. FOURNIER

Propriétaire

CHAMBRES POUR VOYAGEURS

Restaurant à la carte et à Prix fixe

Cuisine bourgeoise

On prend des Pensionnaires

PRIX MODÉRÉS

Chauffage Central —o— Électricité

Eau courante

GARAGE CENTRAL
ROCHETTE

VERDUN (Meuse)

ARMES
BICYCLETTES, AUTOMOBILES

Stock MICHELIN

Magasins : 42-44, Rue Mazel,

GARAGE (100 Voitures)

22, Rue de la Rivière, 22

TÉLÉPHONE 50

ON A VERDUN EN POCHE

avec les CARTES,
GUIDES & PLANS
de la Librairie

H. FRÉMONT & FILS

1 & 3, Rue Saint-Paul

* VERDUN *

ARTICLES SOUVENIRS

MAROQUINERIE

LIBRAIRIE
MARTIN - COLARDELLE

Place Mazel

* * *

KODAK'S

Appareils et Produits

ALBUMS-SOUVENIRS

CARTES POSTALES & PHOTOGRAPHIES

VERDUN "Champ de Bataille"

MICHELIN

CARTES & GUIDES

TÉLÉPHONE 270

SOUVENIRS DE VERDUN

GROS -:- DÉTAIL

Sommer

3, Place Mazel

Papeterie -o- Maroquinerie -o- Parfumerie

EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS

GARAGE SAINT-CHRISTOPHE

Près la Porte Chaussée

Téléphone 451

Place pour 50 Voitures

ATELIER MODERNE

STOCK FORD

BEAU & HELLER

VERDUN-AUTO

AGENCE : Delage, Talbot, Th. Schneider, Charron

Section Vente, Entretien et Location

De Camions Pierce Arrow

GARAGE & ATELIERS

Rue d'Étain -o- VERDUN

GARAGE VAUBAN

LOUIS MILLER (ANCIENS ÉTABLISSEMENTS LAHAYVILLE)

Paris - Bar-le-Duc - Verdun - Saint-Mihiel

VENTE - ÉCHANGE

à des prix défiant toute concurrence

Garage au Mois A la Journée

LOCATION D'AUTOMOBILES

à volonté

Excursions des Champs de Bataille
En Cars de 14, 18, 20 places

Voitures Automobiles particulières

LANDAULETS, LIMOUSINES

4, 6 et 8 places

ALFRED LEROY

Rue Saint-Sauveur, 55

VERDUN

TÉLÉPHONE 98

AGENCE VERDUNOISE DE TOURISME

LOCATION D'AUTO-CARS
Et Voitures particulières

* * *

A. BÈZE

Ancien Combattant de Verdun

Rue N° 2, Faubourg Pavé

VERDUN

* * *

Téléphone 3-82 & 2-75

— ♦ —

GARAGE : Rue des Minimes

